TIMOTÉE BOURLIER

RESEARCH

Éditions Maïa

Découvrez notre catalogue sur :

https://editions-maia.com

Un grand merci à tous les participants de *simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

GUILLAUME BRESSAC
OLIVIER CONSIGNY
VANESSA GAÏNO
SANDRINE KACZMAREK
CHRYSTELLE LE FOLL

© Éditions Maïa

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.

ISBN 9791042517632
Dépôt légal : octobre 2025

« Vise la **lune**, car en cas d'échec,
tu atterriras sur les **étoiles**. »

Prologue

DISPARITION D'UNE PETITE FILLE ÂGÉE DE DEUX ANS DANS UN PARC.

Ce mercredi, une petite fille âgée de deux ans, Pénélope, a disparu dans un parc alors qu'elle était en compagnie de son père. Les gendarmes contactés peu de temps après la disparition ont fouillé tout le parc pour essayer de retrouver la petite fille, mais en vain. Aucun indice n'a pu être prélevé dans le parc. Les parents ont été interrogés sur place, mais leurs alibis ont été vérifiés et ont été enlevés de la liste des suspects. La gendarmerie a des suspects qui sont interrogés prochainement, mais leurs identités seront protégées pour des questions de confidentialité. Les sorties de la ville ont été fermées et chaque véhicule fouillé, mais nous n'avons aucune trace de la petite fille. Tout témoin présent sur les lieux est invité à se rendre au poste de gendarmerie le plus proche pour aider l'enquête à avancer.

PÉNÉLOPE, DEUX ANS, DISPARUE HIER DANS LE PARC DE LA VILLE

Hier a eu lieu une tragédie, une fillette âgée de deux ans à peine a disparu dans un parc municipal alors qu'elle passait un après-midi avec son père. La disparition de Pénélope a eu lieu alors que son père regardait ses mails pendant une fraction de seconde.

« Elle jouait tranquillement avec les autres enfants au toboggan, j'ai regardé mon portable parce qu'il venait de biper. Quand j'ai relevé les yeux, elle n'était plus là. Elle n'a que deux ans. Elle marche très bien, elle court même, mais elle n'a pas

pu courir toute seule dans un endroit où je ne pouvais pas la voir. Quelqu'un est forcément responsable. »

Ce sont les paroles que le père de la petite fille a prononcées aux journalistes. La mère, quant à elle traumatisée par cet événement, a préféré garder le silence jusqu'à ce que sa petite fille soit de retour auprès d'elle.

Chapitre 1

6 h

Mon réveil sonna et comme tous les matins, une seule envie, le repousser de quelques minutes. Mais la routine que j'avais fini par avoir avant une journée de travail me mettait toujours de bonne humeur. Une bonne douche chaude, un bon thé et quelques minutes devant une série ou avec un bon livre avant d'entamer une journée de travail.

7 h 45

Je sors de mon appartement à la chaleur agréable pour prendre le bus et affronter le monde extérieur. Lorsque je sors, j'adore particulièrement observer les gens que je croise dans la rue, aux abords des cafés ou dans le bus. Nous avons tous plus ou moins le même quotidien rythmé par les enfants, notre travail, la maison et une journée en globalité rythmée par le temps. Mais c'est assez impressionnant de voir le stress du quotidien influant de manière différente d'une personne à une autre. Certains n'ont l'air d'avoir aucun stress, souriants, polis quant à d'autres où c'est tout l'inverse. Le stress les rend aigris, malpolis et surtout plus enclins à faire des gestes ou avoir des paroles non pardonnables. Surtout envers la gent féminine. Je ne suis pas une féministe pure et dure à proclamer haut et fort nos droits même si je suis d'accord avec. Seulement à force de voir, d'entendre et d'assister à certains comportements, personne ne pourra nier qu'il est plus facile de bousculer ou d'agresser verbalement ou physiquement parce que les répercussions sont plus moindres que si on s'attaque à un homme. Même si les temps ont évolué et que désormais

les femmes n'ont plus peur de se défendre quitte à utiliser la violence. Cependant aux yeux de beaucoup, une femme reste plus faible qu'un homme et modifier quelque chose qui est ancré dans l'esprit des humains depuis longtemps n'est pas mince affaire.

7 h 55

Le bus chauffé est rempli ce matin, je n'ai pas beaucoup de trajets à faire, mais c'est toujours plus plaisant par ce temps frais de le faire en bus. Je laisse derrière moi pour la journée, la place des Tulipes où se trouve mon appartement pour rejoindre en quelques minutes la place de la Fontaine. Comme son nom l'indique, une grosse fontaine trône sur cette place, ce qui fait penser à une célèbre série américaine. C'est ici que je passe quasiment tous les jours de ma semaine. Plus précisément dans le grand immeuble qui surplombe cette place et où la maison d'édition Kerman & Kerman y a installé ses bureaux.

Je travaille dans la maison d'édition la plus prisée par tous les jeunes auteurs. Il est vrai que l'histoire de cette maison d'édition est assez particulière. Marie et Matthew Kellerman sont des jumeaux que tout oppose réellement. Si on a tous pour habitude d'entendre que les jumeaux forment généralement qu'une seule personne, mais avec deux corps différents, dans leur cas il y avait bien deux personnes et deux corps bien différents. La plupart des personnes qui vivent ici sont nées pas loin et ont grandi ici. Rares sont ceux qui viennent s'y installer, les « étrangers » sont plutôt de passage. Ce qui fait que certaines familles sont assez connues même si vous ne les côtoyez pas au quotidien ou que vous n'ayez jamais échangé un mot avec eux. C'est un peu le cas de la famille Kerman. Une famille de quatre personnes, qui habitent depuis des années, si ce n'est plus, une superbe maison qui a l'air inaccessible. Depuis petits, les jumeaux ne se sont jamais entendus, à l'école, en dehors et sûrement chez eux, dès qu'ils se parlaient cela terminait quasiment tout le temps en dispute.

Et puis une fois leurs études supérieures respectives terminées, sans que cela ne se sache on a vu du jour au lendemain, la maison d'édition Kerman & Kerman s'ouvrir. Personne n'a rien vu venir, personne n'était au courant de ce projet et de cette ouverture et cela a été une immense réussite. Ils étaient appréciés de tous et de les voir enfin unis dans un même projet faisait chaud au cœur. Enfin plus pour la génération avant la mienne, car j'ai quasiment le même âge qu'eux et forcément je n'avais pas le même ressenti. Pour moi et les personnes qui sont dans la même tranche d'âge que nous, c'était surtout étonnant, mais cela ne nous mettait pas forcément du baume au cœur et cela a surtout entraîné beaucoup de rumeurs sur ce revirement de situation très inattendu.

8 h 10

Je descends du bus, pressée de me rendre chez Carroll pour me réchauffer. J'arrive juste entre les deux moments de forte affluence ce qui nous permet de papoter un peu. J'ai pris mes petites habitudes dans ce café juste à côté du travail et à force d'y passer du temps, nous avons beaucoup sympathisé. J'ai toujours été impressionnée par son optimiste débordant et son habitude de voir le verre toujours à moitié plein. Personne ne voulait de ce local jugé trop petit et mal agencé, Carroll, elle, y a vu l'opportunité de faire un café coloré plus que convivial où tous ses futurs clients pourraient voir les préparations pendant leur attente.

— Salut Carroll. Comment tu vas ce matin ?

— Margaux ! Très bien et toi ?

— Mieux depuis que je sens l'odeur de tes muffins.

— La commande habituelle ?

— S'il te plaît.

8 h 30

Mon thé bien chaud à la main et un muffin bien frais, je monte dans l'ascenseur, prête à affronter une journée de travail. Le temps s'arrête presque lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrent sur mon étage. Le calme est le mot d'ordre

ici et chacun respecte ça pour que la journée de travail soit plus agréable.

Hélène lève le nez pour vérifier qui entre dans l'entreprise. Autre ce réflexe, Hélène reste collée à son ordinateur, notant mille et une choses sur des post-its ou encore répondre et transférer toujours plus d'appels téléphoniques. En passant les portes vitrées de part et d'autre de son bureau, on se trouve projeté dans une effervescence apaisante.

Derrière les portes en verre, de part et d'autre du bureau de Hélène, on trouve l'open-space. Au centre de cette immense place se trouve tout un tas de bureaux, espacés et délimités par des panneaux imitation brique pour offrir une certaine intimité. Les éditeurs, les assistants d'édition sont de part et d'autre de l'open-space. Autour de cet open-space, les bureaux des deux directeurs éditoriaux, Matthew et Marie. Je travaille pour la section de Marie. Matthew et elle ont chacun leurs genres de catégories à eux. Pour le reste des bureaux qui prennent part dans l'open-space, on compte une salle de repos avec une partie cuisine. Les toilettes et quelques salles remplies d'archives ou autres. Les directeurs mettent un point d'honneur à ce que chaque papier doit être ranger à la fin de la journée et ne pas traîner sur les bureaux de l'open-space en particulier. Les feuilles volantes ont tendance à s'envoler, comme leur nom l'indique et à se perdre. Nombre de papiers ont été perdus avant qu'ils ne prennent cette décision. Quelques minutes de notre temps consacré au rangement, nous avons évité bien des problèmes.

Peu de services sont présents au même étage pour éviter que cet étage ne devienne un bureau de trader. C'est pourquoi le premier étage concerne le service administratif et financier. Le deuxième étage est le seul réservé au public, c'est l'étage où nous sommes. Le service communication et marketing au troisième, service commercial et diffusion au quatrième. Le service international et les droits dérivés au cinquième en dessous du sixième consacré aux archives. J'ai commencé chez Kerman & Kerman en tant qu'assistante d'édition. Mais l'année dernière suite à une initiative, Marie m'a nommée responsable éditoriale. Je n'avais pas pour mission de rechercher

de nouveaux auteurs, mais, Kyle, le responsable éditorial de Matthew, m'avait fait part de ses manuscrits. Nous étions dans la salle de réunion et après de brefs échanges je m'étais penchée sur une partie des manuscrits, dont un qui m'avait tout de suite captivée. N'y voyant pas d'intérêt, il m'avait donné le manuscrit pour un usage personnel. Mais j'avais lu le livre en une nuit, me privant d'heures de sommeil. Le lendemain, heureuse d'avoir lu un roman aussi passionnant, j'avais demandé à parler à Marie en personne. Je ne cherchais pas une promotion puisque mon travail me passionnait, mais je voulais rendre justice à cet auteur. Elle avait été surprise et impressionnée par l'engouement que je portais à ce livre qu'elle lui a laissé une chance à son tour. Elle m'avait convoquée peu de temps après pour me féliciter pour avoir pris l'initiative de transmettre un manuscrit qui aurait pu ne pas être retenu. Elle n'avait pas eu de manuscrit aussi passionnant de la part de ses éditeurs. Tous ses éditeurs devaient lui proposer les manuscrits qu'ils recevaient et qu'ils retenaient et certains étaient quelque peu déconcertants. Elle avait évité plus d'une fois la production d'un livre qui aurait fait des flops voire même la mise en péril de la boîte. Elle m'avait alors proposé de reprendre un poste vacant depuis peu, celui d'assistante éditoriale. Je n'avais pas pu dire non. Un poste avec plus de responsabilités, je devais diriger l'équipe éditoriale de Marie et j'avais la responsabilité de rechercher de nouvelles pépites. Superviser les éditeurs et les assistants de Marie imposait une certaine pression. Bien sûr, j'étais loin des responsabilités et du travail de ma patronne, mais cela restait tout de même un grand changement. Depuis ce jour, j'avais quitté l'open-space, le bruit des touches de clavier, des talons qui claquent ou des conversations téléphoniques dépassant un certain niveau sonore. Partir de tout cela pour un bureau au calme entouré de paroi de verre.

8 h 35

À peine assise, mon téléphone sonna. Ligne 2, c'était Marie. Son bureau était vide.